

Messe d'accueil à Viviers - 14 avril 2024
+ Hervé Giraud - Homélie - Joie et paix - Lc 24,35-48

En quittant la cathédrale de Sens, il y a 15 jours, j'ai laissé trois mots aux fidèles de l'Yonne : amen, alléluia, ressuscités. L'amen des catéchumènes souligne la foi qu'ils ont professée et que nous professons ; Alléluia signifie « louez Dieu » car nous lui rendons grâce pour son amour, pour avoir « *aimé les siens jusqu'au bout* » (Jn 13, 1) ; ressuscités, je l'emploie au singulier et au pluriel car c'est notre espérance d'être « *ressuscités avec le Christ* » (Col 3, 1) mots de saint Paul qui sont aussi ma devise. Amen, alléluia, ressuscités : trois mots pour la foi, l'amour et l'espérance.

Aujourd'hui, la Parole de Dieu m'invite à souligner deux mots de l'Évangile de ce dimanche : paix et joie.

La paix est le premier mot du Christ ressuscité : « *Lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : 'La paix soit avec vous !'* » (Lc 24, 36). Cette paix est urgente à transmettre dans ce monde, déchiré et souvent violent. Elle ne peut se donner qu'en la recevant, en la cultivant. Je voudrais dire d'emblée aux jeunes, même si certains parmi nous n'ont pas la foi : soyez des artisans de paix ! C'est la seule radicalité qui puisse construire la fraternité dont nous ne pouvons pas nous passer. Saint Charles de Foucauld peut, en cela, être notre guide car il nous invite à agir de telle manière que nous soyons reçus comme des frères universels. Cela commence en considérant les autres, quelle que soit leur foi, comme des frères et des sœurs. En favorisant une paix fraternelle, nous témoignerons de notre commune filiation divine, dont le baptême est un signe visible. Et pour que notre fraternité ne soit pas repli sur soi, mais signe de l'unité du genre humain et de l'union avec Dieu, en Christ, il nous faut écouter sainte Thérèse Couderc soulignant que Dieu a communiqué sa bonté infinie à tous et partout.

La paix donc, mais aussi la joie. La joie est un don irréversible de Dieu : « *Votre joie, personne ne vous l'enlèvera* » nous rappelle saint Jean (Jn 16, 22). Je vais vous faire une confidence. Ces dernières années, avec les multiples crises sanitaires ou les abus dans l'Église, j'ai bien cru perdre, non pas la foi, mais la joie. Comme beaucoup d'autres, j'ai été confronté à l'irréparable ; et l'humanité doit entendre que Dieu lui-même s'est confronté à la souffrance, à la haine ou aux mensonges. Mais le Christ donne la vraie joie au cœur même des épreuves. Cette joie, je l'ai vécue, notamment ce 18 février, en la fête de sainte Bernadette, quand j'ai appris ma nomination ici, en Ardèche. J'ai vérifié, dans la foi, que le Christ veut vraiment que nous ayons sa joie, et que nous en soyons comblés (cf. Jn 17, 13).

Pour nous aider à vivre en paix et à vivre dans la joie, nous avons besoin de parler. La parole libère. Mais pour parler nous avons besoin aussi d'écouter la parole des autres et la Parole de Dieu.

La parole des autres mérite toujours d'être écoutée pour dialoguer. Même la parole des plus faibles. Toutes sont nécessaires. Sainte Marie Rivier le soulignait en reprenant les mots du prophète Joël : « *Je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront* » (Joël 3,1). Être prophète, ce n'est pas prédire l'avenir : c'est dire en conscience et en situation ce que notre intelligence perçoit.

Avec ce besoin de la parole de dialogue, il y a donc aussi pour les chrétiens celui de la Parole de Dieu, source véritable de paix et de joie. L'Évangile est le meilleur des guides pour entrer dans le style du Christ, c'est-à-dire l'attention à chacun et à tous. Il passe par la parole

des uns ou la Parole du Tout-Autre, de Dieu. L'Évangile est et sera toujours au cœur de mon ministère avec vous. En arrivant ici, ma première espérance est d'avoir la joie de partager l'Évangile avec vous. Que ce soit lors d'une simple réunion, un conseil, une eucharistie. Même si l'eucharistie se fait parfois rare, le bienheureux Pierre Vigne nous invite à trouver une forme eucharistique, une manière de remercier, notamment le Jour du Seigneur, par le partage d'Évangile.

Vous l'aurez compris, je ne viens pas ici par nostalgie, je ne viens pas ici par ambition mais pour une simple mission à l'image de saint Jean-François Régis : vivre de l'Évangile, l'annoncer et le servir avec vous. La paix et la joie, que nous avons reçues de la puissance de la résurrection, doivent être communiquées à la multitude. Sans repli sur nos familles, mais en les incluant pour les honorer, avec la juste attitude chrétienne, comme nous le disons à la Mission de France. Le bienheureux Gabriel Longueville nous a montré que le chemin de l'attention aux pauvres, par sa vie donnée en Argentine, en était une juste forme.

Ainsi, tous ces Ardéchois que je viens de citer et qui guideront, dans la paix et la joie, nos pas de disciples-missionnaires, nous disent, comme le psaume : « *Qui nous fera voir le bonheur* » ? *Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !* » (Ps 4,7)

Oui, Amen Seigneur, car je crois et nous croyons en toi.

Alléluia Seigneur, car je te loue et nous te louons parce que tu nous as aimés le premier.

Oui, Ressuscités avec toi Seigneur, car tu nous entraînes dans l'espérance que porta ta mère, Marie, au pied de la croix.

Seigneur, donne-nous ta paix.

Seigneur, donne-nous ta joie.